

THÉÂTRE
DU
CAPITOLE



Wagner

TRISTAN ET ISOLDE

Direction musicale **Claus Peter Flor**
Mise en scène **Nicolas Joel**

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole

→ THÉÂTRE DU CAPITOLE
28 JANVIER
1^{er} - 4 - 8 - 11 FEVRIER

Réservez en ligne !
www.theatreducapitole.fr

05 61 63 13 13

OPÉRA
Saison 2014-2015

MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR



LADÉPÊCHE



TRISTAN ET ISOLDE

Richard Wagner (1813-1883)

Action musicale en trois actes sur un livret du compositeur
créée le 10 juin 1865 à Munich

[Claus Peter Flor](#) direction musicale
[Nicolas Joel](#) mise en scène
[Andreas Reinhardt](#) décors et costumes
[Vinicio Cheli](#) lumières

[Robert Dean Smith](#) Tristan
[Elisabete Matos](#) Isolde
[Daniela Sindram](#) Brangaene
[Stefan Heidemann](#) Kurwenal
[Hans-Peter Koenig](#) Le Roi Marc
[Thomas Dolié](#) Melot
[Paul Kaufmann](#) Un Berger / Un Matelot

Chœur du Capitole - [Alfonso Caiani](#) direction
Orchestre national du Capitole

Production du Théâtre du Capitole (2007)

Théâtre du Capitole
28 janvier, 4 et 11 février à 18h
1^{er} et 8 février à 15h

Répétition générale : 24 janvier à 14h
Durée : 5h30 - Tarifs : de 19,50 à 100 €
Spectacle en allemand surtitré en français

www.theatreducapitole.fr
+33 (0)5 61 63 13 13



Audiodescription pour les personnes déficientes
visuelles : 8 février à 15h, 11 février à 18h



Amplification pour les personnes malentendantes

Sommaire

Introduction	p. 3
À propos de <i>Tristan et Isolde</i>	p. 4
Entretien avec Nicolas Joel	p. 5
Trois questions à E. Matos, R.D. Smith, D. Sindram	p. 6
Les artistes	p. 8
Autour de <i>Tristan et Isolde</i>	p. 11
Et bientôt...	p. 12

SAISON 2014/2015
DOSSIER DE PRESSE

Contact presse

Vanessa Chuimer - Katy Cazalot

Tel : +33 (0)5 61 22 24 30

vanessa.chuimer@capitole.toulouse.fr

Le mythe de Tristan et Isolde revient sur la scène du Théâtre du Capitole. C'est à travers la production de Nicolas Joel, créée en 2007, que nous revivrons ce drame lyrique : *Tristan et Isolde*, l'un des chefs-d'œuvre de Richard Wagner qui a marqué l'histoire de l'opéra.

Pour ce *Tristan et Isolde*, **Nicolas Joel** avait confié la réalisation des décors et costumes à **Andreas Reinhardt**. Après une première collaboration à Düsseldorf en 2005 pour *La Wally* de Catani, que mettait en scène Nicolas Joel, Andreas Reinhardt abordait avec *Tristan et Isolde* son premier opéra de Wagner dont il disait : « C'est évidemment un ouvrage auquel je pense depuis longtemps. Ce qui m'étonne le plus, c'est l'extrême simplicité de l'histoire imaginée par Wagner. Il a réduit le mythe à sa plus simple expression, jusqu'à l'abstraction, qui a justement été au départ de ma réflexion. »

Après avoir dirigé trois ouvrages de Mozart au Théâtre du Capitole, le chef d'orchestre allemand **Claus Peter Flor** a ensuite pu montrer ses qualités dans des répertoires plus récents, avec *Madame Butterfly* de Puccini en 2012, ou la saison dernière avec *Hänsel et Gretel* de Humperdinck. C'est avec un de ses compositeurs de prédilection qu'il nous revient aujourd'hui, Richard Wagner – autre natif de Leipzig, comme lui !

Nous retrouverons le ténor américain **Robert Dean Smith** pour le rôle de Tristan qu'il a chanté notamment à Paris, Madrid, Vienne, Barcelone et au Festival de Bayreuth. Il fut applaudi à Toulouse dans *La Femme sans ombre* de R. Strauss en 2006 (L'Empereur) et dans *Andrea Chénier* de Giordano en 2009 (rôle-titre). Son Isolde sera **Elisabete Matos**, dont le répertoire varié fait la part belle à Puccini, Verdi et Wagner. La soprano chantera ce rôle pour la seconde fois, après son interprétation en 2011 à Oviedo. Elle reviendra cette saison, en juin, pour le rôle-titre de Turandot de Puccini. Le Roi Marc aura les traits de la basse **Hans-Peter Koenig** qui a parcouru les grandes scènes internationales avec les œuvres de Wagner. Retour de **Stefan Heidemann** et de **Daniela Sindram** que l'on avait entendus dans un autre monument de Wagner en 2012, *Rienzi*. Enfin, le baryton **Thomas Dolié** qui appartient à la jeune génération des chanteurs français les plus en vue, fera ses débuts dans le répertoire wagnérien.

À propos de *Tristan et Isolde*

Quand Richard Wagner (1813-1883) fait créer son *Tristan et Isolde*, le 10 juin 1865, au Théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich, c'est un projet de plus de dix ans qu'il voit enfin éclore. Esquissé dès le début des années 1850, le livret – qu'il écrit lui-même – est une réécriture de la légende celtique bien connue de l'amour impossible entre la princesse irlandaise Isolde et Tristan, vassal de son époux Marc, le roi de Cornouailles. Ce n'est pas tant l'histoire en elle-même qui fit de cet opéra un moment clé de l'histoire de la musique, mais bel et bien le traitement que Wagner lui impose. Il déploie ici une fresque cosmique, où l'amour passionné de deux êtres ne peut se contenter des contingences du monde. Seule la mort, son absolu, son éternité, pourront combler les deux amants. Pour traduire cette passion que rien d'humain ne saurait assumer, Wagner invente un langage musical totalement nouveau, où les mélodies se perdent dans une fluidité infinie, où rien ne semble pouvoir jamais se résoudre – si ce n'est à la toute fin, quand la mort d'Isolde permettra *in extremis* aux deux amants de se voir vraiment réunis.

Le sujet

Isolde doit épouser le roi Marc. Mais c'est Tristan qu'elle aime, cet homme qu'elle devrait pourtant haïr : n'a-t-il pas tué son époux Morold ? Désespérée à l'idée de devoir vivre dans sa proximité tout en étant l'épouse d'un autre homme, elle décide de mourir avec lui et lui propose de boire le breuvage de la délivrance. Mais sa servante Brangaene, au lieu de préparer le philtre de mort, leur fait boire un philtre d'amour. Ils ne pourront plus désormais lutter contre leur amour, malgré la barrière de son prochain mariage avec Marc. Très vite, incapables de se contenter de brèves rencontres nocturnes et secrètes, ils forcent le destin et se font découvrir : Marc est désespéré devant la trahison de son neveu et vassal Tristan, qui feint alors d'accepter un duel avec Melot - mais se jette sur son épée sans se défendre. Ainsi blessé, il agonisera seul avec son fidèle écuyer, Kurwenal, jusqu'à ce que Marc, comprenant que leur amour venait de plus haut, laisse Isolde le rejoindre. Non pour le soigner, mais pour mourir avec lui.



Tristan et Isolde, Théâtre du Capitole (2007),
crédit Patrice Nin

Entretien avec Nicolas Joel

En 2007 vous avez signé, à tous les sens du terme, le retour du chef-d'œuvre wagnérien sur la scène du Capitole. Quel souvenir en gardez-vous ?

J'ai le souvenir d'un spectacle dans lequel j'ai réussi à mettre sur scène des éléments qui m'ont toujours fasciné à l'audition de *Tristan* et que j'ai rarement vus sur scène, je parle des éléments de nature cosmique que j'entends autant dans la musique que dans le texte. Je veux parler plus particulièrement de la mer et de la nuit. Je trouve que ce spectacle donne à voir tout cela de façon moderne et convaincante à la fois. D'ailleurs je tiens à souligner ici la prouesse technique des techniciens du Capitole pour ce premier acte, qui se passe sur une scène articulée entièrement mouvante à l'image des vagues.

Beaucoup de mélomanes mettent *Tristan* au-dessus des autres œuvres de Wagner.

La fascination qu'exerce *Tristan et Isolde* est très compréhensible, ne serait-ce que le fameux « accord de Tristan » sur lequel débute le prélude et ensuite l'exaltation de la nuit d'amour du deuxième acte. Ce sont pour tout mélomane non seulement des points de repères mais aussi une véritable expérience dans une vie d'amoureux d'art lyrique. Personnellement j'ai une tendresse particulière et sans borne pour *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Mais ce qui est indiscutable, c'est l'importance de *Tristan* dans l'histoire universelle de la musique.

Alors que le moment est venu de reprendre cette production, pensez-vous modifier quoi que ce soit ?

J'ai pour habitude de régler mes mises en scène en fonction des chanteurs que j'ai à ma disposition. Ce sera bien sûr le cas pour ces reprises de *Tristan et Isolde* au Capitole.

Il est commun d'entendre évoquer une certaine décadence du chant wagnérien. Que pensez-vous d'une telle affirmation et ne pensez-vous pas qu'il conviendrait d'être un peu plus nuancé dans ce genre de propos ?

Vous avez raison, il s'agit d'être un peu nuancé lorsqu'on prétend pareille chose. Je crois surtout qu'il ne faut pas employer le terme de décadence. Tout cela résulte du hasard de l'existence. Il y a eu entre les années 20 et 60 du siècle passé des équipes de chanteurs wagnériens incroyables. Mais c'était le fruit du hasard. Par exemple le hasard de la naissance, qui faisait naître une Kirsten Flagstad et une Birgit Nilsson d'une génération à l'autre. Et je peux vous citer bien d'autres exemples. Ce hasard se reproduira certainement. Ce qui compte, c'est que les théâtres continuent de programmer Wagner. Si je puis dire, la nécessité crée l'organe. Cela dit, c'est vrai qu'il existe une véritable typologie vocale wagnérienne, en particulier pour les registres aigus, celui de la soprano et du ténor, qui doivent répondre aux exigences de ce qu'on appelle les « dramatiques ». Mais il y a aussi des nuances et l'on peut également considérer qu'*Isolde* est un grand lyrique. En tout état de cause, je ne crois pas du tout à cette histoire de décadence.

Il est parfois convenu de dire que tel ou tel opéra est avant tout une affaire de chef, ou de metteur en scène, ou de chanteurs. Comment cela vous fait réagir concernant *Tristan* ?

En l'occurrence, ici il faut les trois. Mais il est évident qu'on ne peut pas jouer *Tristan* sans un orchestre et un chef de premier niveau. Sur cette question je tiens à dire qu'un théâtre lyrique se doit d'avoir un orchestre de tout premier plan sinon ce n'est pas un théâtre lyrique capable d'affronter toutes les musiques et tous les répertoires. C'est fort heureusement le cas du Théâtre du Capitole et de son magnifique Orchestre. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai présenté tous les Wagner dans ce théâtre à l'époque où j'en étais le directeur artistique. J'ai opéré de la même manière à l'Opéra de Paris en recrutant un directeur musical (ndlr : Philippe Jordan) dans l'optique de lui faire diriger un *Ring* complet à la tête d'un orchestre somptueux.

Propos recueillis par Robert Penavayre

Trois questions à...

Elisabete Matos, soprano (Isolde)

Votre répertoire est extrêmement varié, mais fait la part belle à Puccini, Verdi et Wagner. Concernant Verdi, il peut paraître étonnant de ne pas vous rencontrer dans *Aïda* et *La Forza del destino*. Quant à Wagner il est évident que vous êtes plus que prudente et que vous avez privilégié pour l'instant les sopranos « blonds », mis à part votre première et seule Isolde en 2011. Pouvez-vous nous confier quelques éléments d'explications ?

Il est effectivement évident que Puccini et le vérisme sont amplement présents dans ma carrière, mais j'ai toujours voulu fréquenter d'autres compositeurs. Je pense que le plus important est de construire une technique vocale complète et connaître très bien son instrument pour ensuite le mettre au service du style et des contraintes de chaque époque et de chaque compositeur. La technique est unique en elle-même, le reste consiste à l'utiliser et à la mettre au service d'une interprétation qui servira chaque style que vous abordez. Je n'ai interprété *Aïda* et *Forza del destino* qu'en concert. Aujourd'hui, l'esthétique interprétative d'*Aïda* confie ce rôle à un soprano un peu plus lyrique peut-être en fonction d'une tradition qui veut que la chanteuse puisse alléger sa voix pour chanter *pianissimo* l'un de ses airs. Je n'ai pas chanté *Forza del destino* sur scène pour une question d'agenda, mais je suis sûre que cela va arriver.. Concernant le répertoire wagnérien, il est clair que j'ai d'abord voulu fréquenter des rôles comme Elsa, Elisabeth, Sieglinde, etc., et gagner en expérience avant d'attaquer Isolde. Comme vous le savez je l'ai déjà interprétée et je vais la chanter de plus en plus. Je vais également interpréter la Brünnhilde de *La Walkyrie*. Tout cela obéit à une réflexion dont le but est de ne pas perdre la flexibilité et la ductilité de ma voix afin de pouvoir continuer à chanter le répertoire italien.

Quels autres rôles comptez-vous mettre à votre répertoire dans les années à venir ?

Je pense aborder les trois Brünnhilde et, plus tard, Elektra et Ortrud. Entre autres.

C'est la première fois que vous venez à Toulouse et pour le coup, à quelques mois d'intervalles seulement, dans deux rôles aussi majeurs qu'écrasants et particulièrement exposés. Quelle image avez-vous du Capitole de Toulouse ?

L'image d'un théâtre important, par où sont passés et passent les artistes les plus éminents. Pour cela je suis consciente de ma responsabilité et du respect qui doivent m'animer au moment de me présenter, comme vous dites, en très peu de temps, avec des rôles d'une telle importance. Je suis sûre que cela va être une expérience inoubliable.

Propos recueillis par Robert Pénavayre

Robert Dean Smith, ténor (Tristan)

Le rôle est souvent considéré comme l'un des plus exigeants du répertoire...

L'une des grandes difficultés réside essentiellement dans la longueur du rôle. Même si le chanteur possède une bonne et solide technique, le temps qu'il passe à chanter est terrible. La tessiture n'est pas aussi tendue que celle de Tannhäuser, ni même celle de Walther dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Mais entre la longueur du rôle et la palette immense des émotions exigées par la musique, ne serait-ce que dans l'acte III, où toutes les émotions humaines semblent passer par le prisme de la voix, on a ici l'Everest des rôles de ténor ! Wagner lui-même savait que ce rôle avait de quoi rendre fou, l'interprète, mais aussi le public !

Vous êtes un des rares chanteurs aussi à l'aise chez Verdi que chez Wagner.

Pour la santé de la voix, il faut d'abord utiliser la technique appropriée à chaque musique. Je crois beaucoup dans la technique de respiration, qui donne au chanteur le plus de flexibilité en même temps qu'une plus grande palette expressive à communiquer au public. Cela permet de faire sonner Wagner comme du Wagner, Verdi comme du Verdi, et Mozart comme du Mozart. On fait des choix quand on apprend à chanter et que l'on développe sa technique. Si l'on n'apprend qu'une seule manière de chanter, on reste ensuite très limité...

À ce stade de votre carrière, quels sont les rôles que vous aimeriez privilégier ?

Je viens d'ajouter Radamès et Otello à mon répertoire, et je suis très heureux de les avoir interprétés. Au printemps prochain, je chanterai mon premier Guntram (un de ces rôles si exposés du jeune Strauss) en version de concert. C'est une musique sublime mais d'une extrême difficulté ! Et il y a Siegfried, que j'ai volontairement refusé jusqu'à présent. Je vais voir si je résisterai encore longtemps à ses appels...

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

Daniela Sindram, mezzo-soprano (Brangaene)

Après *Rienzi*, vous revenez au Capitole pour un autre Wagner, *Tristan et Isolde*. Comment considérez-vous cette musique ?

Le fait que Wagner ait été à la fois poète et musicien, qu'il ait écrit lui-même les livrets de ses opéras, contribue réellement à en faire des « œuvres d'art total », une idée chère à l'esprit romantique de son époque. En outre, la musique, dans *Tristan et Isolde*, n'est plus seulement un arrière-plan, comme c'est encore très souvent le cas dans l'opéra à l'italienne de l'époque, où le chant est très nettement mis en valeur. Wagner arrive à créer un sentiment de fondu infini entre toutes les lignes musicales, instruments et voix confondus, avec une manière totalement nouvelle d'utiliser les leitmotivs. La musique dans cette œuvre « montre » l'action, décrit le drame, l'éclaire, l'analyse, le rend palpable bien au-delà des simples mots car elle donne à sentir le nondit, l'impossible, l'inconscient... Comme si la musique en savait plus sur les personnages que les personnages eux-mêmes, d'une certaine manière. C'est prodigieux, extrêmement captivant – et c'est la promesse d'une soirée pleine d'émotion et de passion !

Votre répertoire est très vaste, du baroque à Richard Strauss. Vers quoi êtes-vous personnellement le plus attirée ?

En ce moment, je chante indifféremment et alternativement Strauss et Wagner, et l'un comme l'autre me donnent un immense plaisir. À ce jour, mes rôles favoris sont Octavian du *Chevalier à la Rose* de Strauss, et le Komponist de son *Ariane à Naxos*. Mais Mozart me manque un peu quand même !

Et parmi les projets qui vous tiennent à cœur ?

Je me concentre sur de nouveaux rôles wagnériens qui correspondent bien à ma tessiture et à ma vocalité, comme Waltraute du *Crépuscule*, ou Kundry dans *Parsifal*, mais aussi Sieglinde de *La Walkyrie*. Mais j'aimerais beaucoup avoir la possibilité de faire des incursions dans d'autres univers, comme avec la musique italienne par exemple...

Propos recueillis par Jean-Jacques Groleau

Les artistes



Claus Peter Flor Direction musicale

Né à Leipzig en 1953, Claus Peter Flor devient directeur musical du Konzerthausorchester de Berlin à 31 ans. Il occupe successivement les fonctions de premier chef invité du Philharmonia Orchestra (1991-1994), conseiller artistique à la Tonhalle de Zurich (1991-1996), premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Dallas (1999-2008) et premier chef invité de l'Orchestre symphonique Giuseppe Verdi de Milan (2003-2008). De 2008 à 2014, il est directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Malaisie. En 2013/2014, il est invité par l'Orchestre symphonique de Singapour, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre symphonique national de Chine, le Frankfurter Museumorchester, et l'Orchestre de la résidence de La Haye. Il dirige ensuite l'Orchestre symphonique de Vienne pour une série de concerts au Festival de Bregenz et le KBS Symphony Orchestra à Seoul. Cette saison, il dirige l'Orquestra Sinfônica Brasileira à Rio de Janeiro et le Sapporo Symphony Orchestra au Japon. Dans le répertoire lyrique, il dirige notamment *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* et *Les Noces de Figaro* à La Monnaie de Bruxelles, *Euryanthe* au De Nederlandse Opera,

La Bohème à Dallas, *La Flûte enchantée* à Houston, *Siegfried* à l'Opéra national du Rhin, *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Paris, ainsi que de nombreuses productions en Allemagne.

► **Au Théâtre du Capitole** : *Les Noces de Figaro* (2002) - *La Flûte enchantée* (2003, 2007 et 2010) - *Così fan tutte* (2006) - *Madame Butterfly* (2012) - *Hänsel et Gretel* (2013)



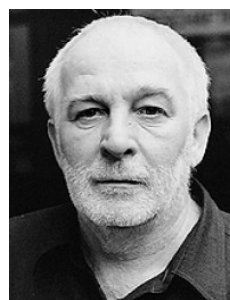
Nicolas Joel Mise en scène

Après avoir dirigé le Théâtre du Capitole pendant 19 ans, Nicolas Joel prend la direction de l'Opéra national de Paris (2009-2014). Né à Paris en 1953, il mène depuis 30 ans une carrière de metteur en scène. Très jeune, il est l'assistant de Jean-Pierre Ponnelle et de Patrice Chéreau, et débute en 1979 la mise en scène avec le *Ring* de Wagner à Strasbourg. Depuis, il n'est pas une grande scène internationale qui n'ait accueilli un de ses spectacles : San Francisco (*Samson et Dalila* avec Plácido Domingo, *Aïda* avec Luciano Pavarotti), Milan, Londres, Buenos Aires, New York, Los Angeles, Vienne... Sur les scènes françaises, il réalise, entre autres, *Didon et Enée* avec Jessye Norman et *Un bal masqué* avec Luciano Pavarotti à l'Opéra de Paris, et la création mondiale de *Montségur* de Marcel Landowski à Toulouse. Dès 1987, il entretient une fidèle collaboration avec les Chorégies d'Orange ; sa dernière production étant *Faust* de Gounod en 2008.

De 1990 à 2009, Nicolas Joel est directeur du Théâtre du Capitole. Il fait de cette maison l'une des plus grandes scènes françaises, reconnue internationalement par la qualité de ses productions et de ses distributions. Il y signe de nombreux opéras, dont certains rarement joués : *Louise* (1996), *Mignon* (2001), *Jenufa* (2004), *La Rondine* (2005), *Le Roi d'Ys* (2007), *Œdipe* (2008), sans compter le *Ring* de Wagner qu'il monte entre 1999 et 2003. Ayant fait ses débuts à Toulouse en tant que metteur en scène avec *Faust* de Gounod (1983), c'est avec ce même ouvrage que Nicolas Joel clôt sa dernière saison au Capitole. Parmi ses dernières mises en scène à l'Opéra de Paris, citons *Mireille* de Gounod (2009) et *Akhmatova* de Mantovani (2011).

Nicolas Joel a été primé à plusieurs reprises par le Syndicat de la critique pour ses productions lyriques. En 1996, il reçoit une Victoire de la Musique, dans la catégorie « meilleure production lyrique » pour *Dialogues des Carmélites*.

Il est Commandeur de l'ordre du Mérite culturel roumain (septembre 2009) et a reçu le Grand Prix de l'Académie d'Occitanie. Il vient d'être nommé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur (janvier 2015).



Andreas Reinhardt Décors et costumes

Andreas Reinhardt fut l'un des grands décorateurs de théâtre. Il étudie à l'Akademie der Künste de Berlin auprès de Karl van Appen (collaborateur de Bertolt Brecht au Berliner Ensemble). C'est avec lui qu'il apprend son métier de peintre et d'assistant décorateur. En 1965, Helene Weigel, l'épouse de Brecht mort en 1956, l'engage comme décorateur pour le Berliner Ensemble, avec lequel il collabore pendant une dizaine d'années jusqu'à son émigration en Allemagne de l'Ouest. Pendant cette période, il se consacre presque exclusivement au théâtre. À l'ouest, il travaille à Berlin puis s'installe à Munich. Sans renoncer au théâtre, il s'intéresse de plus en plus à l'opéra. Il travaille avec les plus grands metteurs en scène, durant de longues années : Ruth Berghaus, Götz Friedrich, Nikolaus Lehnhoff, Günter Krämer, Alfred Kirchner...

Parmi ses travaux les plus célèbres, citons *Parsifal* à Bayreuth (1982), *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* à La Monnaie de Bruxelles (1985), le *Ring* à Hambourg. Il conçoit un nouveau *Ring* pour le

Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf. Il collabore pour la première fois avec Nicolas Joel à l'occasion de *La Wally*, en 2005 à Düsseldorf. Andreas Reinhardt est décédé en décembre 2007.

► **Au Théâtre du Capitole** : *Tristan et Isolde* (2007)



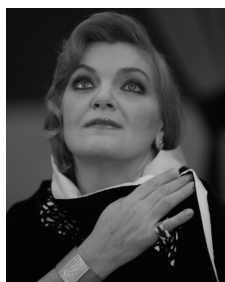
Robert Dean Smith ténor - Tristan

Robert Dean Smith, né aux États-Unis, débute comme baryton et chante durant plusieurs années dans cette tessiture. Depuis ses débuts spectaculaires au Festival de Bayreuth en 1997 en Walther des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, il s'impose comme l'un des interprètes majeurs du répertoire dramatique et des ténors héroïques. **À Bayreuth, il chante le rôle-titre de *Tristan et Isolde***, Walther (*Les Maîtres chanteurs*), le rôle-titre de Lohengrin et Siegmund (*La Walkyrie*). Il se produit régulièrement à Munich (*Les Maîtres chanteurs, Fidelio, Der Freischütz, La Dame de Pique*), **Vienne (*Tristan et Isolde, Manon Lescaut*)**, Milan (*Lohengrin, Tannhäuser*), à la Deutsche Oper de Berlin (*Parsifal, La Walkyrie, Tannhäuser*), à Dresde (*Carmen, Daphné*), au Covent Garden de Londres, à Tokyo, Los Angeles, San Francisco, **au Metropolitan Opera de New York (*Tristan et Isolde, Madame Butterfly, Tosca*)**, Madrid, Barcelone, Hambourg, au Mai Musical Florentin, à l'Opéra de Paris, à

Zürich et Amsterdam. Parmi ses derniers engagements, signalons *Ariane à Naxos* et *Madame Butterfly* au Metropolitan Opera, *Ariane à Naxos* à Baden-Baden, *La Femme sans ombre* à Vienne, *La Ville morte* à Bilbao, *Tannhäuser* et *Ariane à Naxos* à Munich, *Lohengrin* à Dresde et *Aïda* et ***Tristan et Isolde* à l'Opéra de Paris.**

► **2014/2015** : *Otello* à Oviedo.

► **Au Théâtre du Capitole** : *La Femme sans ombre* (2006) - *Andrea Chenier* (2009)



Elisabete Matos soprano - Isolde

Née au Portugal, Elisabete Matos est la gagnante de plusieurs prix de chant, dont le Deuxième Prix au concours de chant Belvedere de Vienne. Depuis ses débuts dans Donna Elvira (*Don Giovanni*) à la Staatsoper de Hambourg, elle se produit dans les théâtres importants au Portugal, en Espagne, Italie, France et Belgique, ainsi qu'à New York, Washington et Tokyo. Son répertoire comprend des œuvres de Bach, la musique contemporaine, des lieder et symphonies. Elle interprète les œuvres de Verdi et Puccini, et celles de Wagner telles que *Lohengrin, Rienzi, La Walkyrie* (Sieglinde), *Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser* et ***Tristan et Isolde***. Elle interprète aussi *Iphigénie en Tauride, Cavalleria Rusticana, Tosca, Turandot, La Gioconda, Sly* de Wolf Ferrari, *Katya Kabanova, Le Cid, Les Troyens, Dialogues des Carmélites, La Voix humaine, La Dolores* de Bretón, *Margarita la tornera* de Chapí, *La Vida breve, Divinas Palabras* d'Abril et *Gaudí* de Guinjoán entre autres.

► **2014/2015** : *Turandot* à Berlin et au Théâtre du Capitole - *Macbeth* à Lisbonne - *Nabucco* à Tel Aviv

► **Projets** : *La Walkyrie* à Oviedo

► **Au Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*



Daniela Sindram mezzo-soprano - Brangaene

Tout d'abord membre du Théâtre de Brème (1996-2001) où elle interprète Cherubino (*Les Noces de Figaro*), Idamante (*Idomeneo*), Hänsel (*Hänsel et Gretel*), Dorabella (*Così fan tutte*), Orfeo (*Orfeo et Euridice*), Octavian (*Le Chevalier à la rose*), Daniela Sindram devient en 2001 membre du Théâtre national de Mannheim, où elle ajoute Wagner à son répertoire (*L'Anneau du Nibelung*) tout en poursuivant son exploration du domaine mozartien. À l'été 2002, elle se produit pour la première fois au Festival de Bayreuth, chantant Wellgunde de *L'Or du Rhin* et du *Crépuscule des dieux* et Siegrune de *La Walkyrie*. De 2003 à 2009, elle est membre de l'**Opéra de Munich** où, outre les rôles déjà mentionnés, elle interprète Charlotte (*Werther*), **Brangaene (*Tristan et Isolde*)** ainsi le Compositeur (*Ariane à Naxos*). Parallèlement, elle débute en 2006 à l'Opéra de Vienne puis à l'Opéra de Paris (Octavian du *Chevalier à la rose*). En 2008, elle débute au Covent Garden de Londres dans le rôle du Page (*Salomé*). Depuis 2009, date de ses débuts outre-Atlantique, elle ne se produit plus qu'en artiste invitée. Elle débute à la Scala de Milan avec les rôles de Nicklausse et La Muse (*Les Contes*

d'Hoffmann), à la Deutsche Oper de Berlin avec Adriano (*Rienzi*), à la Semperoper de Dresde et au Metropolitan de New York avec Octavian (*Le Chevalier à la rose*).

► **2014/2015** : *Lulu* à Munich

► **Au Théâtre du Capitole** : *Rienzi* (2012)



Stefan Heidemann baryton - Kurwenal

Le baryton allemand Stefan Heidemann remporte le Prix de l'International ARD Singing Competition à Munich (1990). Il fait ses débuts scéniques à l'Opéra de Nuremberg, et intègre la troupe de la Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf en 1990. Il y obtient le titre recherché de « Kammersänger » en 2003. Il se produit également à la Komische Oper de Berlin, aux opéras de Mannheim, Sarrebruck, Munich, à la Deutsche Oper et à l'Unter den Linden de Berlin, à l'Opéra de Wiesbaden, au Festival de Grenade, aux opéras de Tokyo, Taipei et São Paulo. À Düsseldorf, il met de très nombreux rôles à son répertoire : Guglielmo (*Così fan tutte*), Marcello (*La Bohème*), Beckmesser (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*), Wolfram (*Tannhäuser*), Sebastiano (*Tiefland* d'Eugen d'Albert), Telramund (*Lohengrin*) et Peter (*Hänsel et Gretel*). C'est à l'Opéra de Lübeck qu'il débute dans le rôle majeur de Wotan (*L'Or du Rhin*) dans une production mise en scène par Anthony Pilvachi, unanimement saluée par le public et la presse internationale (disponible en DVD). Il y interprète également Wotan (*La Walkyrie* et *L'Or du Rhin*).

Récemment, on peut l'écouter dans *La Femme sans ombre* (Le Messager des Esprits), *La Princesse au petit pois* de Ernst Toch (Le Chancelier) *Rigoletto* (Monterone) *Princesse Czardas* de Emmerich Kálmán (Feri Bácsi), *Le Chevalier à rose* (Faninal).

► **2014/2015** : *Ariane à Naxos* à Düsseldorf - *Le Chevalier à la rose* à Linz et Düsseldorf

► **Au Théâtre du Capitole** : *Rienzi* (2012)



Hans-Peter Koenig basse - Le Roi Marc

La basse allemande Hans-Peter Koenig entre à l'Opéra Studio de Zurich puis devient membre de la Deutsche Opera am Rhein de Düsseldorf-Duisbourg qui lui décerne le titre honorifique de « Kammersänger ». Spécialisé dans les grands rôles de basses wagnériens comme Gurnemanz (*Parsifal*), le **Roi Marc** (*Tristan et Isolde*), Hermann (*Tannhäuser*), Fasolt, Fafner, Hunding et Hagen (*Le Ring*), Pogner (*Les Maîtres chanteurs*), Daland (*Le Vaisseau fantôme*), on peut également l'écouter dans *La Flûte enchantée* (Sarastro), *L'Enlèvement au sérail* (Osmin), *Fidelio* (Rocco), *Le Freischütz* (Kaspar), *Capriccio* (La Roche), *Rusalka* (L'Esprit des Eaux), Boris Godounov (rôle-titre), *Don Carlo* (le Grand Inquisiteur), *Simon Boccanegra* (Fiesco), *La Force du destin* (le Padre Guardiano), Nabucco (rôle-titre), *Eugène Onéguine* (Le Prince Gremin). Il se produit à la Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de Hambourg, à la Semperoper de Dresde, à l'Opéra de Munich, au Covent Garden de Londres, à la de Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York, au Teatro Real de Madrid, au Liceo de Barcelone, au Mai musical de Florence, à l'Opéra de Tokyo, aux festivals de Bayreuth et de Baden-Baden, à l'Opéra royal de Stockholm...

En France, on a pu l'entendre à l'Opéra de Paris (Hagen dans *Le Crépuscule des dieux*), à Strasbourg (*Parsifal*), Bordeaux et Nancy (Osmin dans *L'Enlèvement au sérail*).

- **2014/2015** : *Fidelio* au Festival de Salzbourg
- **Projets** : *Le Vaisseau fantôme* à la Staatsoper de Vienne
- **Au Théâtre du Capitole** : débuts *in loco*



Thomas Dolié baryton - Melot

Révélation des Victoires de la musique 2008, Thomas Dolié fait ses débuts en concert à Montpellier avec Papageno (*La Flûte enchantée*) sous la direction de Marc Minkowski et est ensuite invité par les opéras de Marseille, Strasbourg, Nancy, Toulon, Avignon et Bordeaux pour chanter ce rôle. Entre 2010 et 2014, il est à l'affiche de l'adaptation de *La Flûte enchantée* de Peter Brook, créée au Théâtre des Bouffes du Nord et donnée ensuite en tournée mondiale. Il interprète Guglielmo dans *Così fan tutte* à Bordeaux, puis Figaro du *Barbier de Séville* à Toulon et Bordeaux. Il se produit dans *Carmen*, *Madame Butterfly* et *Così fan tutte* à Avignon, *L'Enfant et les Sortilèges* à Nantes, Rennes, Lille et Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* à Nancy, *Fra Diavolo* (Auber) à l'Opéra Comique et à Liège, *Così fan tutte* à Massy, *L'Enfance du Christ* à Toulon, *La Cenerentola* à Vichy et *Ariane à Naxos* à Bordeaux. Il chante divers rôles dans *Les Boréades* à Lyon, Zurich puis Strasbourg. Il collabore avec Hervé Niquet sur

Sémélé de Marais (CD Glossa). Il chante dans *Dido & Aeneas* (Aeneas) à Bordeaux et Amsterdam, *Le Roi et le Fermier* de Monsigny (New York, Washington, Versailles), *Les Indes galantes* (Toulouse, Bruges, Londres), *Les Danaïdes* (Vienne, Versailles, Metz) et *Platée* (Strasbourg).

- **2014/2015** : *La Bohème* à Bordeaux - *Fortunio* de Messager à Saint-Étienne - *L'Épreuve Villageoise* de Gretry à Washington et New York
- **Au Théâtre du Capitole** : *Les Indes galantes* (2012)



Paul Kaufmann ténor - Un Berger / Un Matelot

Originaire de Halle, Paul Kaufmann est compositeur et arrangeur au Théâtre Apron (1999-2004), composant pour de nombreuses pièces de théâtre, tout en étudiant le chant à Leipzig. Il devient en 2006/2007 membre de l'ensemble de la Deutsche Oper de Berlin, où il interprète Don Basilio (*Les Noces de Figaro*), Monostatos (*La Flûte enchantée*), Nando (*Tiefland* d'Eugen d'Albert), le Pilote (*Le Vaisseau fantôme*), Brighella (*Ariane à Naxos*), Le Remendado (*Carmen*), Un Juif (*Salomé*), Le Bossu (*La Femme sans ombre*), L'Aubergiste (*Le Chevalier à la rose*), David (*Les Maîtres-chanteurs*) et Heinrich der Schreiber (*Tannhäuser*). Paul Kaufmann est régulièrement invité dans des théâtres comme la Komische Oper de Berlin et la Staatsoper Unter den Linden, la Semperoper de Dresde, l'Opéra de Leipzig, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (où il interprète Scaramuccio d'*Ariane à Naxos* et Bardolfo de *Falstaff*) et au Grand Théâtre de Genève (Valzacchi du *Chevalier à la rose*).

- **2014/2015** : *Turandot* au Théâtre du Capitole
- **Au Théâtre du Capitole** : *Euryanthe* (2010) - *Elektra* (2010) - *Tannhäuser* (2012) - *Daphné* (2014)

Autour de *Tristan et Isolde*

FORUM OPÉRA - ÉTUDIANTS

Serge Chauzy, professeur émérite à l'Université Paul Sabatier et critique musical, propose aux étudiants des pistes de lecture et de compréhension des œuvres de la saison lors de rencontres au Théâtre du Capitole. En collaboration avec l'Université Toulouse III-Paul Sabatier

► **Théâtre du Capitole - jeudi 15 janvier à 17h**

Inscriptions auprès du service culturel de l'université : culture@adm.ups-tlse.fr

ATELIERS D'ÉCOUTE

Des ateliers d'initiation à l'art lyrique sont animés par l'équipe de l'Institut IRPALL (Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues) et organisés dans les centres culturels autour de certains opéras de la saison.

► **Centre culturel Bellegarde - lundi 19 janvier à 18h**

► **Centre culturel Alban-Minville - mardi 20 janvier à 14h**

► **Centre d'animation Soupetard - jeudi 22 janvier à 20h**

► **Centre culturel - Théâtre des Mazades - vendredi 23 janvier à 19h**

Inscription auprès des centres culturels

CONFÉRENCE

L'ivresse dans Tristan et Isolde

par André Tubeuf, philosophe

► **Théâtre du Capitole - mardi 27 janvier à 18h**

Entrée libre

PARLONS-EN

Introduction au spectacle, une heure avant la représentation, par les chercheurs de l'Institut IRPALL.

► **Théâtre du Capitole - 28 janvier, 4 et 11 février à 17h**

Entrée libre, sur présentation du billet du spectacle du soir

UN THÉ À L'OPÉRA

Rencontre thématique et conviviale autour d'une tasse de thé, animée par Michel Lehmann, directeur de l'Institut IRPALL

► **Théâtre du Capitole - samedi 31 janvier à 16h30**

Durée : 2h - Entrée libre

LES FICELLES DU SPECTACLE - À PARTIR DE 8 ANS

Ces rendez-vous dominicaux permettent de découvrir les aspects scénographiques, techniques et historiques de l'opéra à l'affiche.

► **Théâtre du Capitole - dimanche 1^{er} février à 10h45**

Durée : 1h15 - Inscriptions : www.theatreducapitole.fr

JOURNÉE D'ÉTUDE

Journée de conférences et de débats par des spécialistes, ouverte à tous. Organisée par l'Institut IRPALL de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, sous la responsabilité scientifique de Michel Lehmann.

Postérité romantique d'une légende médiévale

► **Théâtre du Capitole - jeudi 5 février de 9h à 17h**

Entrée libre

Et bientôt...

BALLET

La Reine morte

[Kader Belarbi](#) chorégraphie

[Koen Kessels](#) direction musicale

► **Théâtre du Capitole - du 22 au 28 février**

CONCERT / Présences vocales #3

Accroche Note

François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Kaija Saariaho, Pierre Jodlowski

► **Théâtre Garonne - 20 mars**

OPÉRA

Castor et Pollux Rameau

[Christophe Rousset](#) direction musicale

[Mariame Clément](#) mise en scène

► **Théâtre du Capitole - du 24 mars au 2 avril**

RESERVATIONS

+33 (0)5 61 63 13 13

www.theatreducapitole.fr